

Séminaire NoSoPhi

*Salle NoSophi, Sorbonne, entrée 14 rue Cujas, escalier K, 2e étage,
pièce G 615 bis*

mardi 1 avril 2014

17h-19h

Carla BAGNOLI

Université de Modène et de Reggio d'Émilie, Italie

« *Paradoxes of Self-Deception* »

répondant : Laurent JAFFRO

Abstract

Self-deception is the acquisition and retention of a belief despite overwhelming evidence to the contrary. This is a pervasive phenomenon that philosophers tend to treat as a case of irrationality, and in extreme cases a pathology that impedes self-knowledge and incurs moral sanction. Indeed, this is partly the reason why self-deception is paradoxical. On the one hand, it is a moral charge, hence it applies to someone for something one *does*; on the other hand, it implies lack of the relevant sort of self-knowledge that the applicability of moral sanctions seems to imply.

The question I address is what kind of irrationality self-deception represents, and what moral consequences it carries for the self-deceptive agent. I will argue that self-deception is not merely a pathological phenomenon, but a defensive strategy that is functional to maintaining the stability of the self. As such, the phenomenon of self-deception must be evaluated according different dimensions of rationality. My starting point is to take self-deception as a practical rather than a theoretical phenomenon. Its philosophical interest resides in the relation that the agent bears to her reasons to believe, rather than in the issue of whether she accurately represents the world and her mind as independent objects. I speculate that self-deception is more similar to alienation than to interpersonal deception in this regard. In both cases, agential authority is at stake, that is, the authority that the agent claims on her action.

Résumé

L'aveuglement ou *self-deception* est le fait pour un agent d'acquiescer ou de conserver une croyance en dépit des nombreuses preuves qui attestent du contraire. Ceci est un phénomène répandu que les philosophes ont tendance à traiter comme un cas d'irrationalité, et, dans les cas les plus extrêmes, comme une pathologie qui fait obstacle à la connaissance de soi-même et expose à des sanctions morales. C'est précisément l'un des raisons pour laquelle l'aveuglement ou *self-deception* est paradoxal. En effet, d'un côté, il s'agit d'une accusation morale et, par conséquent, elle s'applique à un agent compte tenu de ce qu'il fait, et d'un autre côté, l'aveuglement ou *self-deception* implique l'absence d'un genre de connaissance de soi pertinent que l'application de sanctions morales semble exiger.

La question que je pose est donc celle de savoir quel type d'irrationalité l'aveuglement ou *self-deception* représente et quelles sont les conséquences morales que cela entraîne pour l'agent. Je démontrerai que l'aveuglement ou *self-deception* n'est pas seulement un phénomène pathologique mais aussi une stratégie fonctionnelle de défense qui permet d'assurer la stabilité du moi. En tant que tel, ce phénomène doit être évalué en fonction des différentes dimensions de la rationalité. Je prends l'aveuglement ou *self-deception*, c'est mon point de départ, comme un phénomène pratique et non comme un phénomène théorique. Son intérêt philosophique réside dans la relation que l'agent entretient avec les raisons qu'il a de croire plutôt que dans la question de savoir si l'agent se représente de manière appropriée le monde et son esprit comme des objets indépendants. J'avance ici l'idée selon laquelle l'aveuglement ou *self-deception* est plus proche de l'aliénation que de la tromperie interpersonnelle. Dans les deux cas, l'autorité de l'agent est en danger, à savoir celle que l'agent affirme avoir sur son action.